



## Contre l'obscurantisme, toujours

Comme tous les ans *La Feuille de philo* renâit de ses cendres estivales... mais pour cette fois, elles sentent la poudre et le sang. Le contexte du conflit israélo-palestinien, ravivé par l'attaque terroriste du Hamas, et de l'assassinat de Dominique Bernard, professeur au lycée Gambetta d'Arras (les deux événements étant vraisemblablement reliés), ne rend pas l'actualité bien réjouissante. Même si D. Bernard n'était pas la victime visée par Mohammed Mogouchkov, un jeune radicalisé d'origine tchéchène, ancien élève du lycée, c'est bien un représentant de l'école et de la laïcité qui est mort ce dernier vendredi, 3 ans après Samuel Paty.

Et à travers lui, c'est ce double principe du savoir et de la laïcité (et les deux ne vont-ils pas de pair?) qui se trouve visé. Qu'il s'agisse de philosophie, d'histoire ou de sciences, sans exclure toutes les autres matières, l'école forme les esprits à la connaissance et à l'interrogation, à la paix et à la discussion.

Son ennemi, et l'assassin de D. Bernard ne s'y est pas trompé, c'est l'obscurantisme. Un vieux mot qui malheureusement retrouve tout son sens aujourd'hui. L'obscurantisme, c'est la position de ceux qui veulent empêcher les autres de penser. Cela commence par les empêcher d'accéder au savoir, à l'école. Et cela se termine souvent, hélas, par le fanatisme et la violence. Aux antipodes, l'esprit des Lumières, et la philosophie : « Les sectes [= mouvements] des philosophes étaient non seulement exemptes de cette peste [le fanatisme], mais elles en étaient le remède; car l'effet de la philosophie est de rendre l'âme tranquille, et le fanatisme est incompatible avec la tranquillité. » (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article Fanatisme). A notre petite échelle, c'est à ce soin de l'âme par la philosophie auquel nous vous convions à travers ces quelques pages...

André Delaperrière  
Prof de philo au lycée du Granier

... et c'est Rousseau qui est à l'honneur pour ce numéro de rentrée, Rousseau qui était pacifiste et qui prônait une « religion naturelle », qui puisse unir tous les citoyens dans une fraternité réelle. Bonne lecture à tous !



## Jean-Jacques ROUSSEAU

### Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémentez.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse [andre.delaperriere@ac-grenoble.fr](mailto:andre.delaperriere@ac-grenoble.fr)

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémentez la page de couverture!

## Et pour commencer l'année, si l'on allait rendre visite à Rousseau... ?

Et oui, ce n'est pas une grosse surprise pour les lecteurs assidus de *La Feuille de philo*, mais quoi de mieux que de confronter sa pensée à celle de Jean-Jacques ?

Car non seulement c'est un des grands penseurs du XVIIIe, mais c'est en plus un philosophe local... ou du moins, très attaché sentimentalement à Chambéry, où il a passé plusieurs années en compagnie de Mme de Warens. Plusieurs classes de terminale ont eu l'occasion en cette rentrée de faire une visite d'imprégnation aux Charmettes, la maison où il logeait durant l'été. En retour, voici quelques citations de Rousseau commentées par des élèves de la TG2, merci à eux !



### « L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti la vie. » (*Emile ou De l'éducation*, 1762)

Je pense que cette citation est vraie car une vie courte et intense est mieux qu'une vie longue et monotone. Chacun a sa propre définition d'une vie bien vécue, car chacun interprète le vécu de sa propre manière. Cela peut être pour certains le fait d'avoir voyagé, d'avoir réussi dans la vie ou même d'être devenu une célébrité.

Je définis personnellement une vie vécue par une vie intense, comblée de bonheur, faite de perspectives personnelles accomplies et par l'ensemble des choses qu'une personne a faites au cours de sa vie. Je pense également que vivre des moments entouré de ses amis ou de sa famille fait partie des points qui favorisent une vie vécue. Je préfère mourir à 40 ans en ayant vécu de nombreuses choses plutôt que de mourir à 80 ans sans avoir vécu pleinement ma vie.

C'est cependant un choix difficile car vivre 80 ans, cela laisse le temps de faire les choses, de procrastiner et de se poser. Vivre 40 ans en revanche, c'est ne jamais s'arrêter, c'est « vivre la vie à 100 à l'heure » comme dirait certains. Généralement, quand on voit les personnes qui sont mortes jeunes, on voit qu'elles ont bien vécu leur vie. Par exemple, Paul Walker, célèbre acteur dans la saga « Fast and Furious » est mort à seulement 40 ans mais pour autant, il a bien vécu sa vie

puisqu'il est devenu un grand acteur et qu'il a eu une fille.

Cette citation est aussi selon moi un rappel du fait que la vie n'est pas éternelle et qu'elle a une fin. On ne se soucie pas de la mort jusqu'à qu'elle se rapproche de nous. C'est alors qu'on réalise qu'il faut profiter de la vie et qu'il faut la vivre. Mais parfois, la mort frappe avant qu'on ait eu le temps de commencer à réfléchir à cela. Il faut donc profiter de la vie dès notre enfance et il ne faut jamais s'arrêter de profiter de celle-ci car cela peut provoquer des remords ou des regrets. Je pense aussi que la peur de la mort est favorisée par la façon dont on a vécu sa vie. En effet, je trouve que plus les gens ont vécu leur vie, moins ils ont peur de la mort car ils n'ont pas de manque.

Pour conclure, la citation qu'a faite Jean-Jacques Rousseau est donc vraie de manière générale car même si chacun a sa propre définition d'une vie vécue, chacune de ses définitions converge vers le fait qu'une vie vécue est une vie qu'on a sentie ou qu'on a sentie comme il est dit dans la citation.

Anthony

NDLR : A travers cette citation Rousseau reprend un vieux thème de la sagesse éternelle, que l'on trouve développé par exemple chez le stoïcien Sénèque dans l'antiquité : le contraste entre le nombre des années, la quantité de vie, et ce que l'on en a fait, la qualité de vie. Mais ni Sénèque ni Rousseau ne veulent parler d'une *quantité de choses* que l'on ferait dans la vie. Pour eux, la vie bien vécue, c'est de savoir s'occuper de l'essentiel, d'être attentif à ce qui vaut : ne pas se perdre en futilités, en actions dispersées ou en paroles inutiles ; prendre soin de son âme, comme disait Socrate. Pour cela, la contemplation et le repos sont parfois nécessaires. Mais Rousseau était aussi un grand sentimental, et quand il parle de « sentir la vie », il évoque tous les sens qui nous permettent de goûter à la vie, toutes les émotions qu'elle nous offre, à commencer par l'amour. Voilà donc une citation à entrées multiples, qui nous appelle autant à la contemplation qu'à l'engagement, à la raison qu'à la passion !

**« La nature a fait l'homme heureux et bon,  
mais la société le déprave et le rend misérable »  
(Rousseau juge de Jean-Jacques, 1771-1775).**

On le sait Rousseau était un philosophe qui prônait la nature, il disait que celle-ci permettait à l'Homme de s'épanouir et de vivre en paix.

Dans cette citation Rousseau met alors en opposition la nature et la société, la nature rendant l'homme « heureux » et « bon » tandis que la société le rendrait « misérable » et le « dépraverait ».

Ici la société englobe l'éducation et la propriété, qui sont à l'origine des inégalités et des violences au sein de notre monde. En effet depuis des milliers d'années l'Homme est guidé par un vice, la gourmandise, la volonté d'avoir toujours plus que l'autre, et cela se retrouve dans l'éducation. Le système pédagogique critiqué ici par Rousseau est celui de l'individualisme, on apprend à se focaliser sur sa réussite personnelle pour être meilleur que le voisin.

Cette éducation se retrouve alors plus tard avec la volonté d'avoir toujours plus de capital quitte à faire la guerre pour avoir plus de territoire, envoyer des « sujets » à la guerre pour son image personnelle, ou même l'exploitation de l'homme par l'homme notamment avec l'esclavage. L'Homme arrive alors à des extrémités quitte à détruire et tirer profit de civilisation entière pour un caprice personnel. C'est ce qui s'est passé en Afrique, de même qu'en Amérique.

La société est alors un Fardeau pour l'Homme le poussant à l'individualisme et à l'exploitation de ses congénères pour sa propre personne.

Au contraire Rousseau dit que « la Nature a fait l'homme heureux et bon » ; à travers cette phrase il veut montrer que l'Homme est bon naturellement mais que c'est à cause des vices de la société qu'il est aussi méchant et individualiste. Rousseau dit alors que l'homme n'est pas méchant et se contenterait même de peu en vivant une vie sereine au sein de la nature. C'est notamment lorsqu'il se réfugie aux Charmettes non loin d'ici qu'il va encore plus enraciner sa thèse et sa relation avec la nature. Il crée alors un royaume de la Nature qui serait la réponse à tous les problèmes de l'Homme.

Une citation de Socrate illustre bien le problème posé « Les autres hommes vivent pour manger, tandis que je mange pour vivre ». Cette affirmation éclaire bien la citation de Rousseau : la société nous apprendrait alors à "vivre pour manger" et Rousseau défendrait l'idée que la Nature, elle, nous apprend à "manger pour vivre". Il représente alors l'Homme comme une créature bonne au même titre que les animaux mais à cause de l'effet de groupe créé par une poignée de personnes on assiste à une société qui tire les Hommes vers le bas.

Pendant la société est-elle si mauvaise que ce que dit Rousseau ?

En effet la société a été très utile pour les Hommes pour qu'ils s'organisent et fixent des règles de base pour éviter que ce soit la discorde. Elle aura permis également à l'intellect de s'élever et de faire des progrès technologiques. Et plus encore cette société apprend les règles en communauté et le respect d'autrui même si celui-ci n'est pas forcément respecté. Donc cette société aurait du bon, elle ne serait pas toute noire comme le dit Rousseau ?

Malheureusement sous toutes ces couvertures il y a des notions ancrées en nous que l'on a appris sans même sans rendre compte, et c'est de cela que Rousseau parle. Ces apprentissages sont au sein de notre société on les apprend dès notre plus jeune âge à l'école sans même s'en rendre compte. C'est durant nos débuts que la course effrénée à qui sera le meilleur commence. Le but est d'être le meilleur, en classe on ne sympathise pas, on se tait et on écoute, sinon on n'a pas d'avenir. Certes ce n'est pas tout le temps le cas bien sûr il y aura toujours des exceptions, et même si le système pédagogique reste imparfait l'école sert aussi grandement à éviter d'avoir une population bête.

Mais ces notions autant ancrées en nous se retrouvent plus tard dans les comportements humains. On essaye d'être le meilleur dans tout ce qu'on fait. Et cela se voit avec les entreprises, leur but et de faire du profit, de gagner toujours plus, sans plafond, d'être la meilleure du marché. L'objectif n'est pas de s'entretenir, le but est d'être le seul au sommet de cette course au plus gros capital, et ce peu importe le coût naturel ou même humain. Cette société qui "vit pour manger" voilà ce qui est revendiqué : une société méritocratique avec pour but d'être le meilleur (attention la méritocratie n'est pas un mauvais concept mais c'est la façon dont il est utilisé qui est mauvaise).

Mais alors quel serait l'objectif selon Rousseau ? Une société qui se satisfait de peu, une société plus proche de la nature, plus proche de ses congénères, une société où les Hommes "mangent pour vivre". Voilà la société voulue, une société où l'homme agit pour la communauté, et non pour lui. C'est un beau système que nous propose Rousseau, une société où l'homme serait heureux avec ce qu'il a, une communauté qui partage. On voit que ce concept se rapproche drôlement du communisme. Et en effet les idées de Rousseau se rapprochaient grandement du concept de communisme tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Allant dans le sens de Rousseau le système sociétal d'aujourd'hui et même d'hier est forcément à remettre en question, c'est un système créé pour les privilégiés. Un système inégalitaire et cruel certes, mais de là à dire que celle-ci "déprave et rend misérable" l'Homme, je n'en suis pas sûr. En effet je pense que malgré ces nombreux aspects négatifs, comme tout concept de la vie il a du bon et du mauvais, et je pense que la société reste quelque chose à travailler plutôt qu'à fuir, tel qu'essayait de faire Rousseau.

Timéo

NDLR : Belle réflexion de Timéo à partir de cette phrase célèbre, et qui peut être mal interprétée. Ce que Voltaire s'est empressé de faire, caricaturant son adversaire : « en vous lisant il me prend l'envie de marcher à quatre pattes », lui écrivait-il... Mais Rousseau n'a jamais prétendu abolir la société pour vivre comme les animaux, ni même comme les « sauvages » dont il aimait faire un modèle. La preuve : il a écrit un traité sur l'éducation, et plusieurs livres sur la politique, dont le fameux Contrat social. Simplement, il se désolait de ce que la société avait fait de l'homme, et que Timéo nous révèle ici sous un certain angle. Mais pour lui, la société devait se réformer, pour revenir au plus près de la véritable nature de l'homme. Vaste programme, qui nous tourmente aujourd'hui plus que jamais !

**« L'état de réflexion est un état contre nature  
et (...) l'homme qui médite est un animal dépravé »**

(*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1754)

Si l'homme est jugé dépravé lorsqu'il médite, alors les philosophes ainsi que les penseurs ne sont que des êtres de débauche destinés à une vie de dévergondés. Lorsque nous sommes en état de réflexion, c'est là que les idées naissent, se construisent et peuvent aboutir à des projets. Depuis des siècles, l'homme est en capacité de découvrir le monde qui nous entoure, de chercher des moyens d'améliorer notre vie, de créer, d'entretenir et de détruire des relations sociales, toutes ces choses passent sans aucun doute d'abord par la réflexion.

Pour ce qui est de l'animal, ce ne sont que des futilités, des éléments incompréhensibles de leur vie. Chasser, se reproduire, trouver de quoi dormir ou encore manger, c'est cela qui rythme leur existence. Contrairement à ce que l'on pense, cela ne leur demande aucune réflexion, ils ont été créés comme ça et pour ça, l'état de réflexion ne rentre jamais en compte dans leur mode de vie animal. L'animal est un être conditionné, prévisible et surtout doté d'une conscience différente de la nôtre. C'est notamment à cause de cette conscience différente que l'animal n'a pas de réflexion. Notre conscience à nous permet de voir le bien et le mal, d'éprouver des sentiments et émotions, et de remettre en question toutes sortes de choses. C'est cette conscience qui suscite notre réflexion, elles vont de pair.

Descartes a dit "je pense donc je suis". Donnez cette phrase à un être humain et il fera tout pour la comprendre et la mettre en pratique. Elle suscite sa réflexion, car dans sa conscience cette phrase l'a interpellé. Dans le cas de l'animal il n'a pas la capacité intellectuelle de réfléchir comme l'homme peut le faire et est alors contraint à devoir mener une vie basée sur ses instincts primitifs.

L'homme ne peut être pas le maître de la réflexion mais dire qu'il est un animal serait renier l'essence même de notre existence.

Ludivine

NDLR : Ludivine ne semble pas d'accord avec Rousseau, ni pour dire qu'il est un animal, ni pour dire qu'il est dépravé lorsqu'il médite. Il faudrait savoir, d'ailleurs : comment peut-il à la fois être un animal et méditer ? Rousseau ne fait que s'inscrire ici dans une tradition qui fait de l'homme un « animal politique » (Aristote), ou un animal qui possède la raison, ou encore un animal qui rit, ou qui prend conscience de la mort, et la liste est longue : il s'agit de montrer à la fois que l'homme a quelque chose de commun avec l'animal, mais qu'il s'en distingue sur un point essentiel. L'homme peut donc être à la fois animal et méditer. La force de cette citation est alors de faire de la méditation un signe de dépravation. Étonnant de la part d'un philosophe ! C'est que Rousseau ne se rangeait pas vraiment dans les philosophes, ou qu'il s'estimait lui-même dépravé. Pas au sens de la débauche, mais d'une forme de dégradation morale, ontologique : méditer, c'est consacrer sa vie à la recherche intellectuelle, et se séparer de l'essentiel, notamment de notre nature, et de notre vertu originelle. La phrase est sans doute exagérée, mais elle pointe du doigt les excès de la réflexion. A bon entendeur...



Rousseau, un animal dépravé?

**« On a de tout avec l'argent, hormis des cœurs et des bons citoyens »  
(Les Confessions)**

Je suis d'accord avec cette citation des Confessions parce que oui avec de l'argent on peut apparemment obtenir tout ce que l'on veut. L'argent est important pour la tranquillité d'esprit et la sécurité individuelle. C'est une véritable chance de ne manquer de rien, de ne pas compter ce que l'on dépense. On peut voir qu'être riche apporte une stabilité financière et assure un bon niveau de vie. Cette richesse peut bénéficier sur plusieurs générations et garantit ainsi une sécurité financière pour les enfants et les petits enfants. Parmi les avantages à être riche, certains y voient comme un signe de liberté. La richesse permet de répondre à nos désirs personnels cependant elle ne nous permet pas les sentiments. L'argent ne nous permet pas d'obtenir l'amour sincère de quelqu'un puisque les sentiments ne s'achètent pas. La richesse que l'on possède ne contribue pas à recevoir de l'affection d'un citoyen. Quand dans cette citation il parle des « bons citoyens » je pense que Rousseau veut laisser dire que l'argent ne favorise pas les « bonnes relations » c'est-à-dire que même une personne riche n'est pas forcément entourée de « bons citoyens ». On ne peut pas gagner le cœur de quelqu'un seulement avec de l'argent. Cette richesse n'est pas la clé du cœur. La richesse peut être bénéfique comme néfaste chez un individu. C'est-à-dire qu'une personne riche peut être bienveillante, généreuse envers les autres individus pauvres. Mais cette richesse peut aussi donner à certains un sentiment de supériorité face aux autres qui serait ainsi malveillant.

Emma

## La raison, le jugement, viennent lentement, les préjugés accourent en foule (*Emile ou De l'éducation*, 1762)

Il est véridique que nous sommes à l'heure actuelle dans une société principalement basée sur les préjugés. L'Homme ne se contente jamais que d'observer l'autre, l'autre étant un individu se trouvant malencontreusement face à l'Homme et subissant alors son regard empli de divers préjugés qui lui parcourent l'esprit simplement devant l'image que renvoie l'individu face à lui. Il sera alors tenté de définir un point de vue sur l'autre, de penser grâce à ses préjugés, préconçus depuis toujours et de faire en sorte que tout son environnement partage avec lui ce que l'individu fait, ne fait pas ou devrait faire. De plus sans s'arrêter à l'apparence de l'autre, l'Homme se permet d'émettre des préjugés sur les différentes habitudes, façons de faire de l'autre car les siennes ne correspondent pas, et lui paraîtront plus correctes. Au cours des minutes, des heures et des journées l'homme émet des préjugés sur à peu près tout ce qu'il peut percevoir, arrivant à un point où cela est devenu un geste naturel que d'observer l'autre et accepter de penser et d'interpréter une foule de préjugés sur l'autre sans même chercher à les justifier, ou du moins savoir s'ils sont vrais.

C'est ainsi que devrait apparaître la « raison », la raison permet le savoir, qui se base sur une réflexion de l'Homme. Si tout Homme était capable de raisonner, les préjugés ne lui seraient pas aussi accessibles et simples, l'Homme qui raisonne cherchera, lui, à savoir si ce qu'il entreprend de penser sur l'individu face à lui est juste, correct ou si au contraire, il se trouve n'être pas fondé. Le « jugement » quant à lui, en premier lieu me fait personnellement penser au terme préjugé. Pourtant en se penchant plus sur ce terme nous voyons qu'il est aussi affaire de raison, en cherchant une définition du jugement nous trouvons « opinion favorable ou défavorable ». Le terme « opinion » que nous trouvons donc au début de cette définition indique une réflexion, le jugement est affaire de raison car pour pouvoir se créer une opinion l'Homme doit pouvoir se montrer assez intelligent pour émettre un raisonnement et déterminer par lui-même ce qu'il pense, et ce qu'il décide de se permettre de penser à propos de l'autre.

Les préjugés ont transformé notre société en une société qui n'est plus mais qui paraît uniquement. L'Homme cherche à rester à l'image de ce que les autres veulent, à paraître dans les normes pour ne pas avoir à faire face aux préjugés parce qu'il serait différent des normes. Et s'il décide de faire comme il le souhaite et d'être qui il est, il sera alors en marge et deviendra l'autre que l'on observe, que l'on détaille et sur qui on développe de nombreux préjugés sans même le connaître. Mais désormais, il n'y a plus forcément besoin d'être en marge pour ne pas correspondre idéalement à l'idéal que l'on connaît et être victime de préjugés. Je me permets de parler au présent pourtant il est clair qu'une telle description de société ne s'adresse pas seulement à l'heure d'aujourd'hui puisque Jean Jacques Rousseau lui-même parlait de cette idée dans sa citation. Comment se fait-il que nous nous soyons soumis à de telles normes depuis tant de temps ? Comment acceptons-nous tant de préjugés ancrés dans nos sociétés ? L'Homme est censé être un individu doté de savoir, cherchant la réflexion, l'évolution en continu, pourtant il accepte depuis toujours de nombreux préjugés qu'il calque de génération en génération sans changer sur ce sujet alors même que le reste autour de lui évolue. L'Homme se serait donc habitué à vivre dans un nombre incalculable de préjugés qui se basent sur une idée qui n'est pas vérifiée au lieu d'émettre un jugement qui lui se base alors sur le savoir et la connaissance de ce qu'il aborde. Il préfère la facilité d'un préjugé simple et rapide à émettre plutôt que de prendre plus de temps à raisonner, afin de formuler un vrai jugement.

Mélie



NDLR : Le préjugé, c'est étymologiquement ce qui vient avant le jugement. Quand on juge trop vite, on quand on ne peut pas encore juger. L'enfance est sans doute le lieu du rêve et de l'imaginaire, mais c'est aussi le lieu du préjugé, dans la mesure où l'enfant n'a ni les capacités cognitives (qui permettent de distinguer les idées, repérer le sens implicite, faire des liens logiques), ni les connaissances nécessaires pour prononcer de véritables jugements (en tout cas des jugements qui peuvent prétendre à la vérité). Mais c'est aussi toujours un risque pour l'adulte lui-même de se complaire dans le préjugé, dans la pensée toute faite, les réponses faciles, le conformisme, alors que le jugement guidé par la raison prend du temps, « vient lentement », comme dit Rousseau. Prenons donc notre temps pour bien penser, ne soyons pas dans la réaction et l'impulsivité, laissons l'émotion refroidir, apprenons à nous connaître et à nous maîtriser, rangeons nos idées dans l'ordre et laissons-les doucement mûrir. Voilà le programme de la véritable pensée autonome.

Et pour finir, la Rédaction vous offre un cadeau ! Trois beaux textes de Rousseau sur la religion naturelle et sur son rapport à la moralité. Trois textes qui apportent un écho pacifique et pacifié à l'actualité, même si de son temps Jean-Jacques avait été poursuivi pour de telles idées...

Vous ne voyez dans mon exposé que la Religion naturelle: il est bien étrange qu'il en faille une autre. Par où connaîtrais-je cette nécessité? De quoi puis-je être coupable en servant Dieu selon les lumières qu'il donne à mon esprit et selon les sentiments qu'il inspire à mon cœur? Quelle pureté de morale, quel dogme utile à l'homme et honorable à son auteur puis-je tirer d'une doctrine positive que je ne puisse tirer sans elle du bon usage de mes facultés? Montrez-moi ce qu'on peut ajouter, pour la gloire de Dieu, pour le bien de la société, pour mon propre avantage, aux devoirs de la loi naturelle, et quelle vertu vous ferez naître d'un nouveau culte, qui ne soit pas une conséquence du mien. Les plus grandes idées de la Divinité nous viennent par la Raison seule. Voyez le spectacle de la nature, écoutez la voix intérieure. Dieu n'a-t-il pas tout dit à nos yeux, à notre conscience, à notre jugement? Qu'est-ce que les hommes nous diront de plus? Leurs révélations ne font que dégrader Dieu en lui donnant des passions humaines.

*Emile, ou De l'éducation* (1762)

Je ne trouve point de plus digne hommage à la Divinité que cette admiration muette qu'excite la contemplation de ses oeuvres, et qui ne s'exprime point par des actes développés. Je comprends comment les habitants des villes, qui ne voient que des murs, des rues, et des crimes, ont peu de foi; mais je ne puis comprendre comment des campagnards, et surtout des solitaires, peuvent n'en point avoir. Comment leur âme ne s'élève-t-elle pas cent fois le jour avec extase à l'auteur des merveilles qui le frappent? Pour moi, c'est surtout à mon lever, affaîssé par mes insomnies, qu'une longue habitude me porte à ces élévations de cœur qui n'imposent point la fatigue de penser. Mais il faut pour cela que mes yeux soient frappés du ravissant spectacle de la nature. Dans ma chambre, je prie plus rarement et plus sèchement; mais à l'aspect d'un beau paysage, je me sens ému sans pouvoir dire de quoi. J'ai lu qu'un sage évêque, dans la visite de son diocèse, trouva une vieille femme qui, pour toute prière, ne savait que dire O! Il lui dit: Bonne mère, continuez de prier toujours ainsi; votre prière vaut mieux que les nôtres. Cette meilleure prière est aussi la mienne.

*Les Confessions* (1765-1770)

NDLR : Dans ces deux textes on trouve le cœur de ce que Rousseau nomme la « religion naturelle ». Critiquant les religions historiques, notamment à cause de leur lien avec les intérêts politiques et les passions humaines, Rousseau se concentre sur ce qui selon lui, s'impose à tout homme : le spectacle de la beauté de la nature et le sentiment de justice.

Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience; conscience, conscience! instinct divin, immortelle et céleste voix; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre; juge infailible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs, à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie: nous pouvons être hommes sans être savants; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moindre frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines. Mais ce n'est pas assez que ce guide existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre. S'il parle à tous les cœurs, pourquoi donc y en a-t-il si peu qui l'entendent? Eh! c'est qu'il nous parle la langue de la nature, que tout nous a fait oublier. La conscience est timide, elle aime la retraite et la paix; le monde et le bruit l'épouvantent"

*Emile, ou De l'éducation* (1762)

NDLR : Dans ce texte, Rousseau développe ce qu'est ce sentiment de justice naturel, qu'il relie au « divin » et dont il fait une faculté universelle, innée chez tout homme : la conscience morale. Malheureusement, elle peut être étouffée par le bruit et la fureur, par l'endoctrinement idéologique et les passions violentes...